

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

10ème Année - N° 2

Mars - Avril
1959

SIEGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHEQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 40 Fr

Abonnement d'un an
200 Fr

*

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE DE 1959

DOUBLE ANNIVERSAIRE

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, c'est le dimanche 8 mars que s'est tenue, sous la présidence effective de notre toujours alerte Président, M. le Général FAUCHER, notre Assemblée générale de 1959. Parmi les membres du Comité, MM. HEWITT et HIRSCH, Vice-présidents, souffrants, et M. RUDRAUF, en mission à l'étranger, avaient dû s'excuser mais l'assistance était en nombre très honorable.

Ayant souhaité à tous une cordiale bienvenue et rappelé que nous célébrions à la fois le 109ème anniversaire de la naissance du Président T.G. MASARYK et le 40ème de l'arrivée de la Mission militaire française en Tchécoslovaquie, le Président donna successivement la parole à Madame FOURNIER, Secrétaire-générale, et à M. BOCHET, Trésorier, pour que fusent régulièrement accomplies les formalités statutaires.

Le Compte-rendu de la Secrétaire-générale

C'est avec infiniment de cœur que Mme FOURNIER exposa les efforts, toujours assez circonscrits mais sincères, de l'association pour rester fidèle à son idéal. Nous croyons, d'ailleurs, devoir reproduire in extenso un rapport qui fut particulièrement goûté de l'assistance :

"L'Amitié franco-tchécoslovaque entre dans sa dixième année. Notre Président vient de nous le rappeler dans le Bulletin n° 1 de 1959 en nous invitant à jeter un regard sur le passé de l'Association depuis sa fondation en novembre 1949 mais en nous conseillant, en même temps, de ne pas trop nous attarder sur ce passé car, écrit-il, "demain importe plus qu'hier..." La Secrétaire-générale se sent donc presque intimidée de venir vous parler un peu longuement d'hier, c'est-à-dire de notre activité pendant l'année écoulée.

Notre activité fut modeste, certes, mais l'esprit qui nous anime demeure témoin de notre ferveur, ferveur faiseuse de miracles, si on peut dire, car notre existence depuis la fondation est une sorte de petit miracle qui se manifeste chaque année puisque, chaque année les concours se renouvellent, qui permettent notre action... mais nous n'anticiperons pas sur ce que vous dira tout à l'heure le Trésorier.

En 1958, nous avons, comme chaque année, apporté notre témoignage de fidélité à la République tchécoslovaque et au Président Libérateur et Fondateur de cette République.

Le 8 mars : commémoration du 108ème anniversaire du Président MASARYK, commémoration que le Général FAUCHER plaça sous le vocable "Haut les cœurs !" et l'atmosphère de cette réunion fut immédiatement portée à la hauteur de celui que nous entendions honorer. Mais cette année 1958 comportait un autre anniversaire que nous ne devions pas passer sous silence : le dixième anniversaire du "Coup de Prague" de février 1948... Dououreux souvenir dont M. le Général FLIPO, témoin oculaire, nous donna le bouleversant récit vécu et dont la conclusion " Et le rideau de fer était tombé sur la Tchécoslovaquie " étreignit tous les cœurs.

Notre Vice-président, M. HIRSCH, nous parla ensuite de la "passion" de Jan MASARYK, exprimant toutes ses étapes, en termes d'une extrême puissance d'évocation, jusqu'à son dramatique dénouement dont le secret est enfermé, nous dit-il, sous la pierre où Jan MASARYK repose, aux côtés de son père, dans le petit cimetière de Lany.

Le 28 octobre : célébration de la Fête nationale tchécoslovaque en union avec les groupements tchécoslovaques libres. Il faut dire que cette grande date de la Nation n'est plus officiellement célébrée dans l'actuelle Démocratie populaire; seuls, les coeurs fidèles là-bas et ceux qui sont en exil célèbrent ce jour mémorable que l'Amitié franco-tchécoslovaque célèbre avec eux.

Ces deux manifestations, en mars et en octobre, sont toujours empreintes de réelle émotion et apportent leur poids de graves pensées. Il est dur de penser au destin cruel de ce pays, de ce peuple que nous aimons et de se dire qu'on ne voit pas encore "poindre le jour"... En disant, avec le poète juif du temps de la Captivité de Babylone, "le jour viendra mais la nuit dure encore", on exprime bien la situation actuelle de la Tchécoslovaquie, nous a déclaré le Professeur KUPKA, le 28 octobre dernier... mais l'Espérance, la petite Espérance dont parle PEGUY, ne nous abandonne pas.

Quatre Bulletins, entièrement rédigés par notre Président, ont paru cette année, Bulletins dont on voudrait citer tous les articles: informations politiques, historiques et culturelles, mises au point, réfutations, notes humoristiques aussi!...

Vous avez écrit un jour, mon Général, que vous teniez la position "Bulletin" en attendant la relève... Nous vous prions de tenir bien longtemps encore la position! Au sujet du Bulletin, nous avons, d'ailleurs, plaisir à citer la lettre que nous venons de recevoir d'une étudiante tchécoslovaque actuellement aux Etats-Unis: "Recevez mes plus vifs remerciements pour les Bulletins de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" que vous m'avez envoyés cette année. Grâce à eux, j'ai compris qu'il y a des compromis inacceptables et qu'il y a des mensonges qu'il ne faut cesser de dénoncer. Le Bulletin me permet de faire de bon travail ici où la question des pays satellites d'Europe centrale n'est pas assez connue. Je pense beaucoup à "L'Amitié franco-tchécoslovaque" le 8 mars. Je lui envoie tous mes vœux ! Françoise SEIDENSTEINOVA".

A côté des activités propres à l'"Amitié", nous avons eu les activités en union avec les groupements tchécoslovaques libres :

les pèlerinages du 28 octobre au Père-Lachaise - au pied du Monument aux Combattants tchécoslovaques - au Palais-Royal - devant la plaque commémorative du départ pour le front de la glorieuse Compagnie "Na Zdar" de 1914-18 - et au Cimetière de Sceaux, sur la tombe d'Ernest DENIS dont, a dit le Général FAUCHER, "la vie est pour nous un exemple, source d'espérance";

le pèlerinage à Darney, aussi, où, pour la première fois, le 30 juin 1918, le drapeau tchécoslovaque flotta en tête d'un régiment de l'armée tchécoslovaque devenue autonome... Darney, grande page d'histoire franco-tchécoslovaque, est tout entière relatée par notre Président dans le Bulletin n°3 de 1958.

Voilà donc ce que fut notre année 1958. Et maintenant, si nous jetons un regard en arrière, c'est pour affirmer que nous avons servi l'amitié franco-tchécoslovaque de tout notre coeur, que nous demeurons les amis très fidèles de la République du Président MASARYK et que nous entendons rester "debout" pour la bien servir".

Le rapport du Trésorier

Succédant à Mme FOURNIER, M. BOCHET montra, dans un rapport financier bref mais précis, que l'année 1958 avait confirmé ses prévisions optimistes de la précédente Assemblée générale et que la gestion du Comité sortant présentait un caractère parfaitement sain.

Nous ne reproduisons pas ici une série de chiffres, forcément assez secs en eux-mêmes; nous soulignerons simplement le fait que les recettes ont été, en 1958, plus élevées qu'en 1957 alors que les dépenses ont pu être légèrement abaissées sans qu'en souffrit l'activité normale de la société et qu'en fin de compte l'exercice s'est clos avec un excédent de recettes en accroissement. La conclusion du Trésorier a été la suivante : "Nous

n'avons jamais hésité à engager une dépense du moment qu'elle nous permettait de mieux servir la cause qui est la nôtre. C'est dans cet esprit, je crois pouvoir le dire, que votre Comité directeur reste résolu à agir; le bilan que je vous ai présenté ne peut, à mon sens, que l'y encourager".

L'élection du Comité

Pour se conformer aux statuts, il fallait ensuite procéder à l'élection du Comité directeur pour 1959.

Tous les membres sortants étant rééligibles, c'est à l'unanimité qu'ils furent réinvestis dans leurs fonctions et cette désignation se fit aux applaudissements de l'assemblée.

Mais avant que fût déclarée close l'Assemblée générale proprement dite, l'un des assistants, M. FIEDLER, rappela que l'un des membres du Comité de patronage de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", M. l'Ambassadeur Léon NOEL, qui a toujours témoigné un grand intérêt à notre association, avait été élevé à la présidence du Comité constitutionnel de la République française. Il proposa de lui adresser à cette occasion des félicitations officielles. Sa proposition fut chaleureusement accueillie et le Général FAUCHER fut chargé de se faire auprès de M. Léon NOEL l'interprète de l'Assemblée.

Le 109ème anniversaire de T. G. MASARYK

Ayant déclaré close l'assemblée générale, le Président évoqua, comme il se devait, la grande figure du Président-Libérateur, dont c'était, la veille même, le 109ème anniversaire.

La vie de MASARYK est un thème magnifique pour ce qu'on appelle une Image d'Épinal. Mais, si on ne la connaît que de cette façon, on ne peut y voir apparaître que d'une manière grossière l'esprit qui en est l'essentiel. Comment, lorsqu'on est Français et qu'on ignore ou qu'on lit insuffisamment le tchèque, connaître pleinement MASARYK ? Par la lecture et la méditation de ses Mémoires de guerre, publiés en tchèque sous le titre "Svetova Revoluce" (La Révolution mondiale) et traduits en français sous cet autre titre "La résurrection d'un État". Les "Entretiens avec Masaryk" de Karel CAPEK constituent également un instrument commode et précieux mais seule a été traduite en français la première partie, celle qui concerne l'enfance et la jeunesse du Président, celle qui s'arrête au moment où cette vie de MASARYK va justement devenir passionnante.

Pour le Général FAUCHER, notre espérance, c'est la résurrection de la République de T. G. MASARYK, non pas le retour pur et simple aux institutions de la 1ère République tchécoslovaque mais le retour à l'esprit de MASARYK, ce qui est bien différent. Et le Président de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" d'affirmer :

"MASARYK, notre modèle! C'est à MASARYK lui-même que j'emprunte la forme de ce mot d'ordre.

Il a dit: Jésus est mon modèle! Je ne dois pas vous dissimuler qu'il ajoute aussitôt: Je dis Jésus; je ne dis pas Christ. Parole qui doit suffire pour caractériser la position de MASARYK en matière de religion. Vous savez que MASARYK fut, toute sa vie, un homme profondément religieux mais que, finalement, il s'était détaché de tout dogme, de toute religion positive. Mais pour lui, l'enseignement de Jésus n'en conserve pas moins toute sa valeur.

Vous connaissez certaines de ses formules: "Démocratie, la mise en pratique de l'amour du prochain", "Pas d'amour sans vérité, pas de vérité sans amour"... Récemment, je trouvais dans un écrit d'un grand universitaire français athée, mort depuis longtemps, cette formule qui m'a frappé: "La paix, c'est l'amitié". Fort bien; c'est dans l'esprit de MASARYK. L'universitaire athée dont il s'agit a eu peut-être peur du mot amour; MASARYK eût dit: "La paix c'est l'amour". Ne chicanons pas sur les mots. Je pense que les hommes au cœur bien placé, croyants ou incroyants, doivent se rendre à cette évidence qu'il n'y a point de chances pour l'humanité de faire quelques progrès sur le rude chemin de la paix si elle oublie la loi d'amour de Jésus, ou, si vous voulez, la loi d'amitié.

Jésus, notre modèle, notre point de direction. Oui, je crois que tous, croyants ou incroyants, nous pouvons, nous devons accepter, comme MASARYK, l'esprit de l'enseignement de Jésus. Seulement, le point de direction, Jésus, est bien éloigné pour nos yeux imparfaits, pour

nos volontés souvent chancelantes. Vous savez ce que l'on fait lorsqu'on veut marcher sur un point de direction éloigné: on prend des points de direction intermédiaires, plus rapprochés. C'est ici que l'homme MASARYK vient à mon secours, précisément comme point de direction, comme guide plus rapproché, dont je comprendrai mieux les indications parce qu'il connaît les imperfections dont nous sommes affligés, les servitudes terrestres auxquelles nous sommes soumis, particulièrement dans notre monde d'aujourd'hui.

Deux propos de MASARYK donneront peut-être un peu plus de clarté à ce que je viens de dire.

Un jour de la révolution russe, MASARYK se trouve dans une rue balayée par un tir de mitrailleuses. Il avise une porte d'hôtel qui offre un renforcement où il sera peut-être à l'abri; il s'y précipite. La porte est fermée; il frappe. Derrière la porte, le portier l'interroge: "Qui êtes-vous? Etes-vous de l'hôtel?" MASARYK répond: "Allons! Ne dites donc pas de bêtises!" Le portier ouvre enfin. MASARYK ajoute: "Je ne voulais pas mentir".

Alors, pour MASARYK, ne pas mentir est un impératif absolu? Pas si vite! Dans une autre circonstance, MASARYK dira: "Mentir le moins possible". MASARYK admet donc que l'on puisse mentir. Y a-t-il contradiction? Je pense que non. Dans le premier cas, à Moscou, MASARYK repousse le mensonge parce que seule sa vie est en jeu. Dans le second cas, il admet le mensonge - réduit, il est vrai, autant que possible mais enfin il l'admet - parce qu'il ne s'agit plus de lui seul; il s'agit d'intérêts qui le dépassent. C'est la guerre, et il est évidemment absurde de prétendre faire la guerre en évitant toute violence, en évitant tout mensonge. Vous connaissez la position très claire de MASARYK à l'égard de la guerre: il en a horreur. Mais il y a pour lui un mal plus horrible que la guerre: la servitude.

En avons-nous entendu, des hurlements à la paix, dans ce dernier quart de siècle! De Berlin, de Nuremberg, et, depuis, d'un peu partout derrière le rideau de fer, ces jours derniers encore de Leipzig. Est-ce à la paix par l'amitié, dans l'amitié, que l'on nous convie?

Une dure expérience nous a appris que des appels à la paix peuvent être des moyens de guerre. Ce n'est pas en prêtant une oreille complaisante à certains appels à la paix que nous rapprocherons l'heure de la paix et de la libération des opprimés.

Soyons vigilants, dans l'esprit de MASARYK!

Le 40ème anniversaire de la Mission militaire française en Tchécoslovaquie

Mais la seconde partie de la réunion était essentiellement consacrée à commémorer le quarantième anniversaire de l'arrivée à Prague de la Mission militaire française.

C'est le Général FLIPO - capitaine à l'époque et officier d'ordonnance du Général BELLE - qui retraça la formation de cette Mission, les difficultés qui retardèrent son départ et ses premiers contacts sur le sol de Bohême. Par lui l'auditoire vécut l'émouvant accueil de la population de Budejovice avec le chœur des enfants chantant en français, par un froid noir, une Marseillaise apprise à la hâte puis, dans un récit plein de verve, où passaient des personnages que n'eût point reniés NERUDA, la réception en Gare Wilson le 13 février 1919. Avec lui on monta au Hrad pour y suivre les premiers pas de cette Mission qui, selon son expression, devait, pendant vingt ans, "œuvrer" loyalement et de tout son cœur pour la Tchécoslovaquie et son armée. Terminant sur une note mélancolique, l'orateur rappela qu'il y a juste dix ans, le 1er avril 1949, les circonstances le contraignaient à dire à Prague, où tant de liens l'attachaient encore, un adieu qu'il espère bien n'être qu'un au revoir...

Le Général FAUCHER, qui, lui aussi, faisait partie du "premier transport", compléta par ses souvenirs personnels ceux qui venaient d'être évoqués; et, une anecdote en entraînant une autre, il fut donné à l'Assemblée, à la fois émue et ravie, de découvrir maint trait pittoresque rappelé par ces deux témoins d'une période historique, se donnant la réplique dans un dialogue plein d'humour et contribuant à la petite histoire.

o o

Familial/

Le Général FAUCHER ayant levé la séance et rappelé le caractère que nous tenons à conserver à nos réunions, c'est autour d'un excellent buffet que tous les membres pré-

sents purent prendre contact les uns avec les autres et poursuivre cette évocation de souvenirs, avant de se séparer, rassérénés en leur for intérieur et mieux conscients des tâches à poursuivre.

LA FETE NATIONALE TCHECOSLOVAQUE

Tous nos amis voudront bien noter dès maintenant que c'est le mercredi 28 octobre prochain, à 21 heures, que "L'Amitié franco-tchécoslovaque" célébrera, au Foyer international des étudiantes, 93 Boulevard Saint-Michel, Paris V^o, la Fête nationale, le jour même de l'anniversaire de l'Indépendance.

Nous donnerons ultérieurement le programme complet de cette manifestation mais, dès maintenant, nous donnons à indiquer que notre association s'est assuré le concours des Sokolètes et nous y voyons, indépendamment de raisons plus profondes, un gage de succès.

UN DE LA LEGION ETRANGERE NOUS ECRIT

C'est un Tchèque, sous-officier, le Maréchal des Logis Miroslav H. Il est en Algérie quelque part du côté de la frontière de Tunisie.

"Je retiens", dit-il, "l'invitation contenue dans le dernier Bulletin: Parlez autour de vous de l'Association; faites de nouveaux adhérents."

Or il résulte de la suite de sa lettre que le Maréchal des Logis H. n'a pas attendu d'y être invité pour parler autour de lui sinon de "L'Amitié franco-tchécoslovaque", du moins de la Tchécoslovaquie, ce qui revient d'ailleurs à peu près au même. Il raconte, en effet, que, pendant la campagne d'Indochine, une dizaine de sous-officiers tchécoslovaques, légionnaires comme lui, avaient décidé d'offrir un souvenir à leur chef, le Général C., qu'il avait été chargé de l'exécution et avait fait parvenir au Général un bel album de vues de Prague (Praha v obrazech - Prague en images). Par une lettre soigneusement conservée - H. n'en envoie copie - le Général C. avait remercié les donateurs en termes élogieux pour les sous-officiers tchécoslovaques de la Légion et fort chaleureux pour la Tchécoslovaquie.

Il s'est donc trouvé là-bas, dans un rayon sans doute assez restreint, une dizaine de Tchécoslovaques sous-officiers. Un beau chiffre. Chiffre qui ne ne surprend pas car je crois qu'il y a toujours eu une bonne proportion de sous-officiers parmi les Tchécoslovaques de la Légion*. Et ces hommes n'oublient pas la vieille patrie; ils se préoccupent de la faire connaître; ils aiment leur chef français. Braves garçons !

J'ai écrit au Général C. pour le remercier d'avoir, pendant la dure campagne d'Indochine, adressé un jour à ses subordonnés tchécoslovaques des paroles d'affection et d'espérance. Je ne connais pas le Général C. Ma lettre, lui parvenant tant d'années après le fait auquel elle se rapporte, le surprendra probablement; agréablement, je le crois. Et puis, c'était une occasion - que je n'ai pas voulu laisser échapper - de parler de la Tchécoslovaquie**.

Je ne puis parler de la Légion sans penser, d'ailleurs, à ceux de la Compagnie Na Zdar qui, eux aussi, furent légionnaires. La Légion ne les oublie pas. Dans le numéro de mars dernier de la Revue "Képi blanc", périodique de la Légion, que m'a fait parvenir le Général FLIPO, je trouve une très belle photo (elle couvre deux pages) de la prestation de serment, au camp de Bayonne, en octobre 1914, des volontaires tchécoslovaques à leur drapeau, ainsi qu'une reproduction d'un tableau du peintre GUTFREUND, "Volontaires tchécoslovaques au Camp de Bayonne".

* Il y a aussi des officiers.

** Depuis que ces lignes ont été écrites, l'A.F.-T. a eu le grand plaisir de recevoir l'adhésion spontanée - à laquelle elle est très sensible - du Général C.

UNE HISTOIRE DES JOURNEES DE FEVRIER 1948

Une histoire des journées de février 1948 a été publiée, l'an dernier, à Prague (J. VESELY, Kronika únorových dnů 1948). Peu après paraissait à Paris une traduction française sous le titre "Prague 1948". Une analyse de ces deux cent soixante pages n'aurait guère d'intérêt mais je retiendrai quelques passages de la "conclusion".

° °

"Cette révolution fut caractérisée par une série de particularités profondes qui la différencient sensiblement d'une révolution démocratique bourgeoise. Elle fut dirigée par la classe ouvrière ayant à sa tête le Parti communiste; les couches populaires l'accomplirent et elle eut pour allié le premier pays socialiste du monde".

On avait pourtant invariablement proclamé jusqu'ici, du côté communiste, que l'U.R.S.S. n'avait eu aucune part à la prise de pouvoir par les communistes. Dans un moment d'absence, l'auteur nous lâche un morceau de vérité.

° °

"Le fait que l'on ait obtenu chez nous la défaite complète de la bourgeoisie et l'instauration de la dictature du prolétariat par une voie rigoureusement constitutionnelle, démocratique et parlementaire revêt une importance toute particulière et significative. Ce fait a une valeur exceptionnelle pour le prolétariat des pays capitalistes, car il lui montre de nouvelles voies et de nouvelles possibilités dans la lutte contre la bourgeoisie des puissances impérialistes. La transformation de notre révolution, achevée par les événements de février, montre que... le prolétariat peut, par des actions révolutionnaires... et dans des conditions favorables... détenir au bout d'un certain temps des positions décisives dans l'appareil du pouvoir et, en se servant du Parlement, passer pratiquement à la révolution socialiste".

"Encore est-il indispensable que le groupement des forces de gauche, comme dans notre Front national, soit transformé par le parti révolutionnaire du prolétariat en un organe politique de grande valeur, grâce auquel on puisse, par tous les moyens, chasser la bourgeoisie".

"Les expériences de notre révolution sont déjà pleinement reconnues... par le mouvement ouvrier international et sont devenues... un exemple pour la lutte du prolétariat des pays capitalistes".

L'instauration de la dictature du prolétariat a-t-elle été accomplie par une voie rigoureusement constitutionnelle ? En apparence sans doute - et il est clair que les communistes tenaient beaucoup à cette apparence - mais en apparence seulement. Pour le reste, il est exact que les événements de février peuvent être donnés en exemple aux P.C. des pays capitalistes et que ceux-ci s'en inspirent: réaliser d'abord un Front national (populaire), largement ouvert à l'origine, sévèrement épuré après.

° °

"Le fait que le système parlementaire soit resté intact pour l'essentiel, que le rôle constitutionnel important du Président de la République, de même que le gouvernement par plusieurs partis groupés au sein du Front national aient été conservés..."

Rien de tout cela n'a été, en fait, conservé, ou il ne l'a été que comme camouflage de la dictature. Flagrant mensonge...

° °

Quant aux restes de la bourgeoisie vaincue: "La majorité s'est adaptée... Elle sait que toute résistance est sans espoir... Un plus petit nombre reste dans une opposition passive contre le régime, le calomnie, le salit, propage des mensonges diffusés par la radio étrangère... Ceux qui se sont réfugiés à l'étranger constituent... la plus petite partie... La plupart étaient de petits bourgeois qui se sont enfuis par suite d'une peur exagérée. Après avoir passé par l'enfer des camps de réfugiés d'Allemagne, ils atterrirent quelque part au Canada ou en Australie où ils gagnent difficilement leur quignon de pain. Ceux qui restèrent en Europe occidentale végètent: la majeure partie des femmes sont tombées dans la prostitution et de nombreux hommes sont devenus des criminels professionnels..." Sans commentaires!...

* Il est curieux que l'auteur ne fasse même pas mention des Etats-Unis...